

La sociolinguistique urbaine à l'heure du tournant spatial

Urban sociolinguistics in a time of spatial turn

Mokhtar BOUGHANEM Université Alger 2

Date de soumission 30/10/2019

date d'acceptation 24/12/2019

Résumé

Cet article se propose de mener une réflexion succincte autour de la pensée épistémologique à l'origine de l'avènement de la sociolinguistique urbaine en tant que paradigme de recherche au sein des sciences du langage. Pour ce faire, il sera surtout question ici de situer les travaux pionniers de Thierry Bulot (1959-2016) par rapport à un contexte scientifique global marqué par un regain d'intérêt pour les thématiques et les problématiques spatiales.

Mots-clés : diatopie ; discours ; espace ; sociolinguistique urbaine ; tournant spatial.

Abstract

This article proposes to discuss the subject of epistemological thinking that is at the origin of the advent of urban sociolinguistics as a research paradigm in language sciences. To do this, we will try here to situate the pioneering work of Thierry Bulot (1959-2016) in a general scientific context marked by a renewed interest in space issues.

Keywords: diatopy; discourse; space; spatial turn; urban sociolinguistics.

Introduction

Il n'est de science que dans le cadre d'une épistémologie explicite, consciemment approuvée par la communauté des chercheurs. Le souci de rompre avec le sens commun¹ constitue un préalable nécessaire à toute démarche se voulant empreinte de rigueur. Ceci n'est toutefois possible qu'au prix d'un effort réflexif qui consiste à interroger sans cesse les implications théoriques et les applications méthodologiques inhérentes à toute activité de recherche. C'est de cet exercice qu'il sera question dans les lignes qui suivent.

Etant l'un des principaux promoteurs de la sociolinguistique urbaine dans le monde francophone, Thierry Bulot a laissé derrière lui une œuvre qui, eu égard au succès qu'elle a connu dans plusieurs pays², mérite désormais d'être questionnée, expliquée et remise à l'ordre du jour. Ce fut d'ailleurs l'ambition du colloque *Les villes, leurs langues et leurs locuteurs* qui s'est tenu le 17 février 2019 à l'université Frères Mentouri-Constantine 1, en Algérie. Un colloque au cours duquel les différents communicants étaient conviés à proposer des lectures rétrospectives et prospectives des travaux de Thierry Bulot.

En écho à cette démarche, cette contribution entend, à juste titre, revisiter la pensée scientifique de Thierry Bulot à la lumière de ce qu'il est convenu d'appeler « tournant spatial » (Warf et Arias, 2009). En quoi ce tournant spatial constitue-t-il un tournant épistémologique en sociolinguistique ? Dans quelle mesure celui-ci contribue-t-il au renouvellement paradigmatique dans les études portant sur les dynamiques socio-langagières en milieu urbain ?

Quelques prémisses épistémologiques

L'émergence de la sociolinguistique urbaine est si complexe qu'elle ne peut être rattachée à un seul et unique événement fondateur. Il existe en fait plusieurs repères généalogiques susceptibles de légitimer son existence actuelle sous la forme d'un champ de recherche en perpétuel développement. En retraçant son évolution, Monica Heller affirme que « la sociolinguistique urbaine est issue de la dialectologie, dont les visées étaient de cerner les dimensions de la variabilité langagière » (2005 : 322). Ce retour en arrière est intéressant à

¹ Etant dépourvu de scientificité, le sens commun se définit comme « un savoir répandu ; une façon d'expliquer les choses au quotidien ; la reproduction de significations simplifiées et sécurisantes pour un grand nombre de personnes » (Rompré, 2000 : 10-11).

² L'œuvre de Thierry Bulot a servi d'assise théorique à de nombreux travaux menés en France, au Canada, en Algérie, au Maroc, etc. Philippe Blanchet témoigne que « [la] sociolinguistique urbaine initiée par T. Bulot a connu au cours des années 2000 et 2010 un développement important à travers le monde [...] » (2018 : 23).

méditer dans la mesure où il permet d'identifier les ressorts épistémologiques qui sous-tendent les récents travaux liés à l'urbanité langagière.

Se voyant en perte de vitesse (Dalbera, 2013), la dialectologie a en effet cédé à la sociolinguistique la tâche d'étudier la variabilité, considérée dès lors « comme une caractéristique essentielle des systèmes linguistiques, langagiers, communicationnels » (Blanchet, 2012 : 138). L'idée de diatopie, désormais prégnante dans les recherches actuelles, a elle-même vu le jour dans un contexte influencé par la tradition dialectologique. Cependant, il faut bien souligner que les sources d'inspiration de la sociolinguistique sont multiples et dépassent largement les bornes d'une conception linéaire de son évolution.

Pour leur part, Thierry Bulot et Cécile Bauvois situent la sociolinguistique urbaine à la fois dans le prolongement de la sociolinguistique générale³ et en rupture avec celle-ci. Selon les termes employés, il s'agit plus précisément d'une « sociolinguistique *en* crise et *de* crise » (2002 : 9). D'abord, elle est *en* crise puisqu'elle est appelée à se justifier en quoi elle serait différente d'une sociolinguistique « non urbaine ». Aussi, comme pour tout programme scientifique, doit-elle délimiter clairement son champ d'investigation ainsi que son objet d'étude. Ensuite, elle est *de* crise parce qu'elle intervient sous différentes modalités⁴ dans un contexte urbain souvent traversé par des tensions et des conflits multiples. A ce sujet, il importe de préciser que la ville n'est pas considérée comme un déjà-là, figée et réductible à sa dimension géographique, mais plutôt comme un facteur intervenant dans la multiplication et la complexification des interactions sociales et linguistiques. D'où la pertinence de l'envisager comme une « matrice discursive » (Bulot, 2003), en ce sens qu'elle génère des discours qui structurent l'espace, qui évaluent les formes linguistiques et les pratiques langagières en circulation, qui véhiculent des normes sociales de divers ordres.

Au plan théorique, la sociolinguistique urbaine présente une configuration triadique tournée vers le linguistique, le social et le spatial. La complémentarité conceptuelle est le maître-mot qui assure l'équilibre et la cohésion entre ces trois dimensions. En effet, à l'ère du constructivisme (Le Moigne, 1995) et de l'épistémologie complexe (Morin, 1990), il n'existe aucune contradiction à ce que les frontières disciplinaires traditionnelles s'amenuisent et s'effacent au profit de l'interdisciplinarité. Cela explique d'ailleurs la volonté de Thierry

³ La sociolinguistique générale considère « les langues comme des pratiques sociales infiniment variées et variables, indissociablement tissées dans et par les autres pratiques sociales » (Blanchet, 2018 : 22).

⁴ La sociolinguistique urbaine adopte plusieurs postures allant de l'observation des faits à l'implication socio-politique.

Bulot d'ouvrir la sociolinguistique urbaine sur des problématiques nécessitant des apports exogènes provenant des disciplines connexes, à l'instar de la géographie sociale, de la sociologie urbaine et de la sémiotique de l'espace.

De quoi le tournant spatial est-il le nom ?

Les sciences évoluent en s'influçant mutuellement les unes les autres. L'essentialisation d'un objet d'étude en particulier suivant une logique strictement disciplinaire conduit inéluctablement à sa réification. On en a eu la démonstration avec la linguistique structurale qui a fait de l'immanence⁵ son principe fondateur. Or, la combinaison des connaissances issues d'horizons différents revêt un intérêt heuristique qui rend contre-productive toute tentative d'imposer à la recherche une compartimentation abstraite et une évolution en vase clos. C'est en tout cas dans ce contexte d'ouverture et de décroisement que sont réalisées les plus grandes avancées scientifiques (Morin, 1990).

En sciences humaines et sociales, le tournant spatial procède d'une prise de conscience de la valeur transversale du facteur spatial dans l'étude des phénomènes observables en société. Il renvoie à une conception du monde fondée sur la mise en perspective de la dimension structurante de l'espace dans l'ensemble des interactions à l'œuvre dans une situation donnée. Voici ce qu'en dit Christian Jacob :

On entend par *spatial turn* l'émergence d'un paradigme spatial dans les sciences sociales qui a mis en évidence des phénomènes, des dynamiques, des répartitions échappant à d'autres types d'appréhension. Ce courant théorique a permis la circulation de concepts et de modèles entre la géographie et des disciplines comme la sociologie, l'anthropologie, l'histoire, la philosophie [...] (2014 : 43).

En favorisant les échanges scientifiques, le tournant spatial instaure un climat de recherche favorable au développement des connaissances. De ce point de vue, la sociolinguistique urbaine en a fait l'expérience en reprenant à son compte plusieurs concepts⁶ en rapport avec la spatialité. Thierry Bulot a lui-même été à l'avant-garde de l'entreprise qui consiste à reconsidérer les faits langagiers à l'échelle de l'espace, notamment en contexte urbain où il n'est plus possible de faire l'économie d'une démarche basée sur un réel travail de terrain⁷.

⁵ L'étude de la langue en elle-même et pour elle-même.

⁶ Voir note 11.

⁷ A ce sujet, Thierry Bulot prône en effet « l'indispensable problématisation du terrain urbain » (2002 : 93). Ce dernier ne se réduit pas au seul fait d'être un milieu d'enquête, servant tout juste à la collecte des données ; il est plutôt considéré comme un objet d'enquête à part entière.

Dans les travaux antérieurs, la relation entre langue(s) et espace(s) – pourtant largement problématisée – n’a donné lieu qu’à des approches contrastives et historiques, où la description linguistique était privilégiée par rapport à une appréhension à visée langagière⁸. Ceci est bien noté par Michelle Auzanneau et Cyril Trimaille : « Longtemps, langues et espaces ont été considérés indépendamment des locuteurs [...] En lien avec les conceptions géographiques dominantes, l’espace n’est pas questionné comme produit et moins encore comme processus, et les langues/variétés y sont contenues » (2017 : 349). Pour la sociolinguistique urbaine, toute la pertinence du tournant spatial réside dans la conception même de l’espace qui, dans la mesure où il est pensé, nommé, décrit, organisé, structuré, revendiqué et négocié par des acteurs en mouvement, constitue un « produit social » (Bulot et Veschambre, 2006). En tant que tel, il peut être envisagé au prisme de la dialectique du vécu et du perçu. Dans cette perspective, l’espace vécu apparaît comme étant celui des pratiques sociales effectives, y compris les pratiques langagières qui en sont indissociables. Tout en étant traversé par les dynamiques de mobilité et d’urbanisation, celui-là est surtout marqué par des repères et des structures auxquels sont assignées des fonctions précises (foncières, résidentielles, institutionnelles, professionnelles) susceptibles de le rendre identifiable et caractérisable. De son côté, l’espace perçu est celui des représentations, valorisantes ou déniées, que se font les usagers de leur propre espace ainsi que de celui d’autrui (Bulot, 2002 : 97). Il est, de ce fait, sujet à des opérations de catégorisation et de hiérarchisation qui passent par la langue ou plutôt par la mise en discours des valeurs axiologiques et affectives élaborées par les locuteurs.

Vers la mise en mots de l’espace

Telle que réfléchi par Thierry Bulot, la sociolinguistique urbaine s’attache à l’étude des discours tenus *sur* l’espace et *dans* l’espace par des locuteurs localisés et localisables. Elle s’intéresse donc au terrain urbain du point de vue de sa construction discursive. Dans ce cas,

La ville [est] définie non pas par son éventuel plurilinguisme, mais par sa mise en mots, par l’appropriation des lieux à travers la langue, avec un accent mis sur l’analyse du discours et plus récemment une approche interdisciplinaire, en particulier en relation avec la géographie sociale. (Calvet, 2005 : 11)

Dans ce passage, Louis-Jean Calvet fait référence aux travaux initiés par Thierry Bulot, lesquels ont la particularité d’aborder la ville davantage comme une organisation évolutive

⁸ Il importe de faire la distinction entre ce qui est linguistique et ce qui est langagier, en ce sens que l’un renvoie à la structure de la langue et que l’autre correspond à la praxis.

que comme une structure statique. Ce qui importe ici est certes l'étude de la langue dans l'espace, mais aussi l'étude de l'espace dans et par la langue. Ainsi que le précise encore Philippe Blanchet, « la sociolinguistique urbaine de T. Bulot et de ses collègues conçoit la ville comme un espace social produit et reproduit en permanence notamment dans et par les discours, et non comme une donnée stable » (2018 : 31-32).

En effet, les discours *sur* l'espace mettent en évidence des usages toponymiques et choronymiques consacrés par les locuteurs sous forme de pratiques linguistiques dénominatives et désignatives⁹ (Bulot, 2002). Par l'acte de dénomination, il est question de rendre compte des appellations assignées aux lieux¹⁰ constitutifs de l'espace. Par l'acte de désignation, il s'agit plutôt de faire le point sur la description du spatial telle qu'elle est énoncée dans et par la langue. En parallèle, les discours en question révèlent des représentations sur l'espace, sur les langues qui le meublent ainsi que sur les personnes et les groupes sociaux qui l'occupent. « Les espaces produits en discours l'ont été par l'attribution de traits divers certes à des formes linguistiques, aux locuteurs de ses formes, mais encore à des lieux perçus comme pré-existants à la spatialisation » (Bulot, 2002 : 92). Dans ces conditions, il convient de parler de « mise en mots » de l'espace, laquelle consiste en une activité discursive qui fait intervenir la langue pour nommer des lieux, des rues, des quartiers et toute autre structure socio-spatiale, mais aussi pour les décrire, les qualifier et leur attribuer telle ou telle caractéristique en fonction des idées que s'en font leurs usagers. « Nommés ou désignés, ils [les lieux] sont un aspect essentiel de la mise en mots de l'espace dans la mesure où leur organisation, leur articulation renseigne sur les tensions intrinsèques de la communauté sociale [...] » (Bulot, 2002 : 92). La sociolinguistique urbaine y trouve son compte vu qu'elle est destinée à étudier « la mise en mots de la covariance entre la structure spatiale signifiante et la stratification sociolinguistique » (Bulot, 2002 : 94).

Pour ce qui est des discours *dans* l'espace, il faut d'emblée admettre que l'espace constitue le siège de multiples manifestations discursives. Ainsi, les discours qui s'y tiennent sont perceptibles soit à l'oreille s'ils sont oraux, soit à l'œil s'ils sont écrits. Les discours oraux émergent dans les situations d'interaction et de communication et sous-tendent des pratiques langagières et linguistiques hétérogènes, tandis que les discours écrits se matérialisent dans la

⁹ Les pratiques dénominatives donnent lieu à des toponymes, figés et conventionnels, tandis que les pratiques désignatives donnent lieu, souvent par le recours à des procédés associatifs (périphrase, métonymie, etc.), à des choronymes qui n'ont de valeur référentielle que dans le cadre du contexte où ils sont employés.

¹⁰ Le lieu est l'unité minimale qui constitue l'espace (Bulot, 2002 : 96). Ce qui veut dire que l'espace est un ensemble de lieux mis en relation.

signalétique, sur les tableaux d'affichage, sur les enceintes commerciales et à travers les inscriptions murales, concourant ainsi à la mise en place d'un environnement graphique caractéristique. Ce point concernant les discours dans l'espace a déjà été abordé par Lorenza Mondada qui souligne à juste titre qu'il s'agit de « discours oraux, monologiques ou dialogiques, des interactions verbales, des plans, des cartes et autres inscriptions visuelles, ainsi que des textes de toutes sortes (de la maquette publicitaire ou touristique au texte de loi à l'article journalistique » (2000 : 38-39).

Conclusion

La dimension spatiale est prise en compte par la sociolinguistique urbaine au-delà de la question de la diatopie. A ce sujet, Thierry Bulot soutient qu'

il convient, en effet, de prendre la mesure du *spatial turn*, qui, pour une sociolinguistique de l'urbanisation telle que nous la défendons, signifie non pas tant une prévalence, du moins une attention accrue et problématisée à l'espace comme un fait construit – et non plus donné – et que de considérer sa mise en mots comme un vecteur déterminant des dynamiques diverses dont celles relatives aux urbanités langagières. (2013 : 10)

La référence au tournant spatial implique désormais des repositionnements théoriques et méthodologiques en adéquation avec les problématiques sociolinguistiques soulevées par le terrain urbain. Au plan théorique, plusieurs concepts¹¹ ont été proposés afin d'étudier des phénomènes processuels liés à la territorialisation sociolinguistique, au marquage signalétique de l'espace, à la discrimination spatio-langagière, à la mémoire urbaine, à la mobilité et à l'urbanisation. Au plan méthodologique, de nouveaux outils d'investigation¹², à l'instar du parcours commenté et de la carte mentale, ont été adoptés afin de mieux appréhender les situations urbaines où langue(s) et espace(s) sont en interaction permanente.

Bibliographie

AUZANNEAU Michelle, TRIMAILLE Cyril, 2017, « L'odyssée de l'espace en sociolinguistique », in *Langage & Société*, n° 160-161, Paris, Editions de la Maison des sciences de l'Homme, pp. 349-367.

BLANCHET Philippe, 2012, *La linguistique de terrain, méthode et théorie. Une approche ethnosociolinguistique de la complexité*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 194 p.

¹¹ Tels que : espace, lieu, territoire, frontière, limite, centralité, etc.

¹² Souvent empruntés à des disciplines connexes.

BLANCHET Philippe, 2018, « Les enjeux et apports de la sociolinguistique urbaine pour une sociolinguistique générale », in *Cahiers de linguistique*, n° 44/1, Louvain-la-Neuve, EME éditions, pp. 21-33.

BULOT Thierry, 2002, « La double articulation de la spatialité urbaine : "espaces urbanisés" et "lieux de ville" en sociolinguistique », in *Marges Linguistiques*, n° 3, Saint-Chamas, M.L.M.S. Editeur, pp. 91-105.

BULOT Thierry, 2003, « Matrice discursive et confinement des langues : pour un modèle de l'urbanité », in *Cahiers de Sociolinguistique*, n° 8, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, pp. 99-110.

BULOT Thierry, 2013, « Discrimination sociolinguistique et pluralité des normes identitaires (Linguicisme de référence et linguicisme d'action) », in *Cahiers Internationaux de Sociolinguistique*, n° 4, Paris, L'Harmattan, pp. 7-26.

BULOT Thierry, BAUVOIS Cécile, 2002, « La sociolinguistique urbaine : une sociolinguistique de crise ? Premières considérations », in *Marges linguistiques*, n° 3, Saint-Chamas, M.L.M.S. Editeur, pp. 8-10.

BULOT Thierry, VESCHAMBRE Vincent, 2006, « Sociolinguistique urbaine et géographie sociale : articuler l'hétérogénéité des langues et la hiérarchisation des espaces », dans SECHET Raymonde, VESCHAMBRE Vincent (dir.), *Penser et faire la géographie sociale (Contributions à une épistémologie de la géographie sociale)*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, pp. 305-324.

CALVET Louis-Jean, 2005, « Les voix de la ville revisitées. Sociolinguistique urbaine ou linguistique de la ville ? », in *Revue de l'Université de Moncton*, vol. 36, n° 1, pp. 9-30.

DALBERA Jean-Philippe, 2013, « La trajectoire de la dialectologie au sein des sciences du langage. De la reconstruction des systèmes dialectaux à la sémantique lexicale et à l'étymologie », in *Corpus*, n° 12, pp. 173-200.

HELLER Monica, 2005, « Une approche sociolinguistique à l'urbanité », in *Revue de l'Université de Moncton*, vol. 36, n° 1, pp. 321-346.

JACOB Christian, 2014, *Qu'est-ce qu'un lieu de savoir ?*, Marseille, OpenEdition Press, 126 p.

LE MOIGNE Jean-Louis, 1995, *Les épistémologies constructivistes*, Paris, Presses Universitaires de France, 128 p.

MONDADA Lorenza, 2000, *Décrire la ville. La construction des savoirs urbains dans l'interaction et dans le texte*, Paris, Anthropos, 284 p.

MORIN Edgar, 1990, *Introduction à la Pensée Complexe*, Paris, ESF, 158 p.

ROMPRÉ David, 2000, *La sociologie. Une question de vision*, Québec/Paris, Les Presses de l'Université Laval/L'Harmattan, 172 p.

WARF Barney, ARIAS Santa (eds.), 2009, *The Spatial Turn. Interdisciplinary Perspectives*, Londres, Routledge, 256 p.